

LE PRECURSEUR



Vol. I

MONTRÉAL, Juillet 1921

No 6



CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le **Précuseur**, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît tous les trois mois.

Prix de l'abonnement \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos Lecteurs qui doivent changer de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du **Précuseur** leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le **numéro** de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin ; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Les personnes qui s'abonnent au cours de l'année recevront les numéros parus depuis janvier.

Les envois d'argent peuvent être faits par mandat ou bon de poste.

On s'abonne au **Précuseur** en envoyant sa souscription à l'une des adresses suivantes :

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont,
près Montréal.

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois : 76, rue Lagauchetière ouest,
Montréal.

Tél. St-Louis 1534

Tél. Bell 552

Art. Landry

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

*Voitures doubles et
simples à louer.*

114, Rachel-Est - - - - - Montréal

La Cie J.-N. Beaudoin

LIMITÉE

NÉGOCIANTS EN GROS ET EN DÉTAIL

2 et 4, rue Champflour - - - Trois-Rivières

Tél. Main 7314

(Agences à New-York)

N. Brault & Cie.

28-30, ST-DIZIER

MONTRÉAL

— Importateurs et Manufacturiers —

Thé, café, épices, gelée à dessert, poudre,
Crème glacée, poudre à pâte, essences.

Etc.

Spécialités : Engins à gazoline, Batteurs,
Bancs de scies, Voitures de promenade et de
travail, Meubles de toutes sortes, Centri-
fuges, Poèles, Fournaises, Papier à couver-
ture, Pianos, Gramophones, etc.

— Nos prix et nos conditions sont à la
portée de toutes les bourses

Chas. Desjardins & Cie Limitée

Fourrures de choix

130, rue St-Denis

MONTREAL.

Geo. Gonthier

Auditeur et Expert comptable, Licencié

INSTITUT COMPTABLE

103, rue St-François-Xavier

Tél. Main 519.

Montréal, P. Q

Les **MALLES, SACS de Voyage, HARNAIS, etc.**
de la Marque "**ALLIGATOR**" sont les meilleurs au pays.

— Exigez la marque ci-dessous :—



LAMONTAGNE LIMITÉE

**338, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL**

Avant de faire l'achat des articles suivants : Cierges non-approuvés, approuvés, Chandelles, Bougies, Lampions 10 heures et 15 heures, Huile de sanctuaire, Tables illuminaires etc.... écrivez-nous ; nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir nos prix.

Il est du devoir des institutions canadiennes-françaises d'encourager les leurs. En favorisant notre établissement de vos commandes vous aiderez à la fondation d'une maison industrielle essentiellement canadienne.

F. BAILLARGEON Limitée

865, rue CRAIG EST, MONTRÉAL — SAINT-CONSTANT, Cte LAPRAIRIE.

Nous avons des dépôts à London, Ont., Winnipeg et Saint-Boniface, Man., Saskatoon, Sask., Moncton, N.-B. et Québec.

P.-P. Martin & Cie LTÉE

Fabricants et Négociants en

NOUVEAUTÉS

**50, rue SAINT-PAUL (ouest),
MONTRÉAL.**

Succursales :

St-Hyacinthe, Sherbrooke, Trois-Rivières,
Ottawa, Toronto et Québec.

ENTENDEZ LE

“CASAVANT”

— *Le Phonographe au son merveilleux —*

Fabriqué à St-Hyacinthe, par les célèbres facteurs d'orgues. Catalogue gratuit sur demande. Joue tous les disques. L'entendre c'est le préférer. Huit modèles en magasin. \$85.00 à \$450.00. Termes faciles.

Jos.-U. Gervais

17, MONT-ROYAL (ouest) — MONTRÉAL

Nos amis verront avec bonheur l'accroissement donné aux Bourses missionnaires.

Une BOURSE est une SOMME D'ARGENT dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire.

La somme de \$5,000.00, donnée en un ou plusieurs versements, et par une ou plusieurs personnes, forme une BOURSE complète.

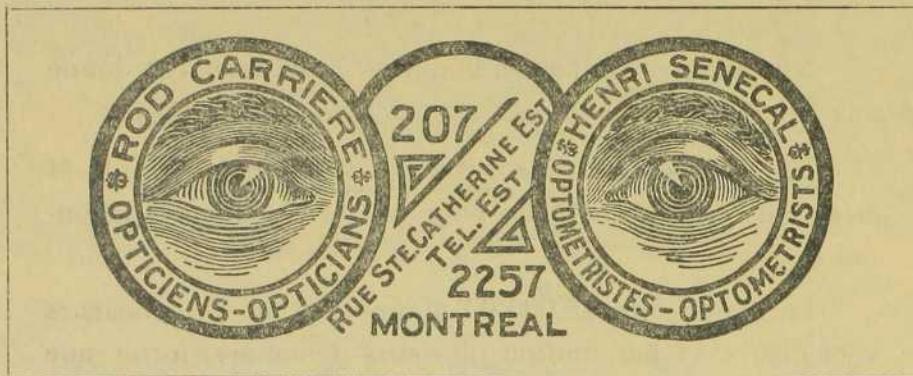
Bourses complètes :

BOURSE DU SAINT-ESPRIT.....	\$ 5000.00
BOURSE MARIE-IMMACULÉE.....	\$ 5,000.00

BOURSES EN VOIE DE FONDATION :

BOURSE DU SACRÉ-CŒUR	\$ 675.00
BOURSE VILLE-MARIE.....	2600.00
BOURSE SAINT-JOSEPH.....	1505.00
BOURSE SAINT-PATRICE.....	1569.00

Beaucoup songent à éterniser leur nom sur la terre par un monument qui ne pourra résister aux ravages du temps ; heureux celui qui, suivant l'impulsion de la vraie charité, s'assure un MONUMENT VIVANT DE FO ET D'AMOUR qui attestera pendant toute l'éternité de son zèle pour le salut des âmes. Créer une Bourse, ou contribuer à sa formation, ne serait-ce pas un moyen hautement louable de rendre immortelle la mémoire de quelque cher défunt ? Ne serait-ce pas lui procurer un monument en tout point digne d'un cœur chrétien ?



18, blvd St-Joseph ouest.

Tél. St-Louis 863.

Medard Paquette

BOULANGER

Pain parisien, le meilleur à Montréal. — Pain de fantaisie de toutes sortes.

Seul propriétaire au Canada du célèbre pain KNEIPP.

DEMANDEZ-LE

Dieu crée les fruits...

Les hommes les cueillent...

Et nous en faisons des confitures

LABRECQUE & PELLERIN ne sauraient produire quand les fruits manquent, car leurs confitures, marque L. & P., sont pures.

Elles ont un goût qui plaît aux plus exigeants. Demandez cette marque pour un produit pur.

Labrecque & Pellerin

Manufacturiers de Confitures, Sirop, Catsup.

Tél. Est 1075-1649

111, St-Timothée,
Montréal.

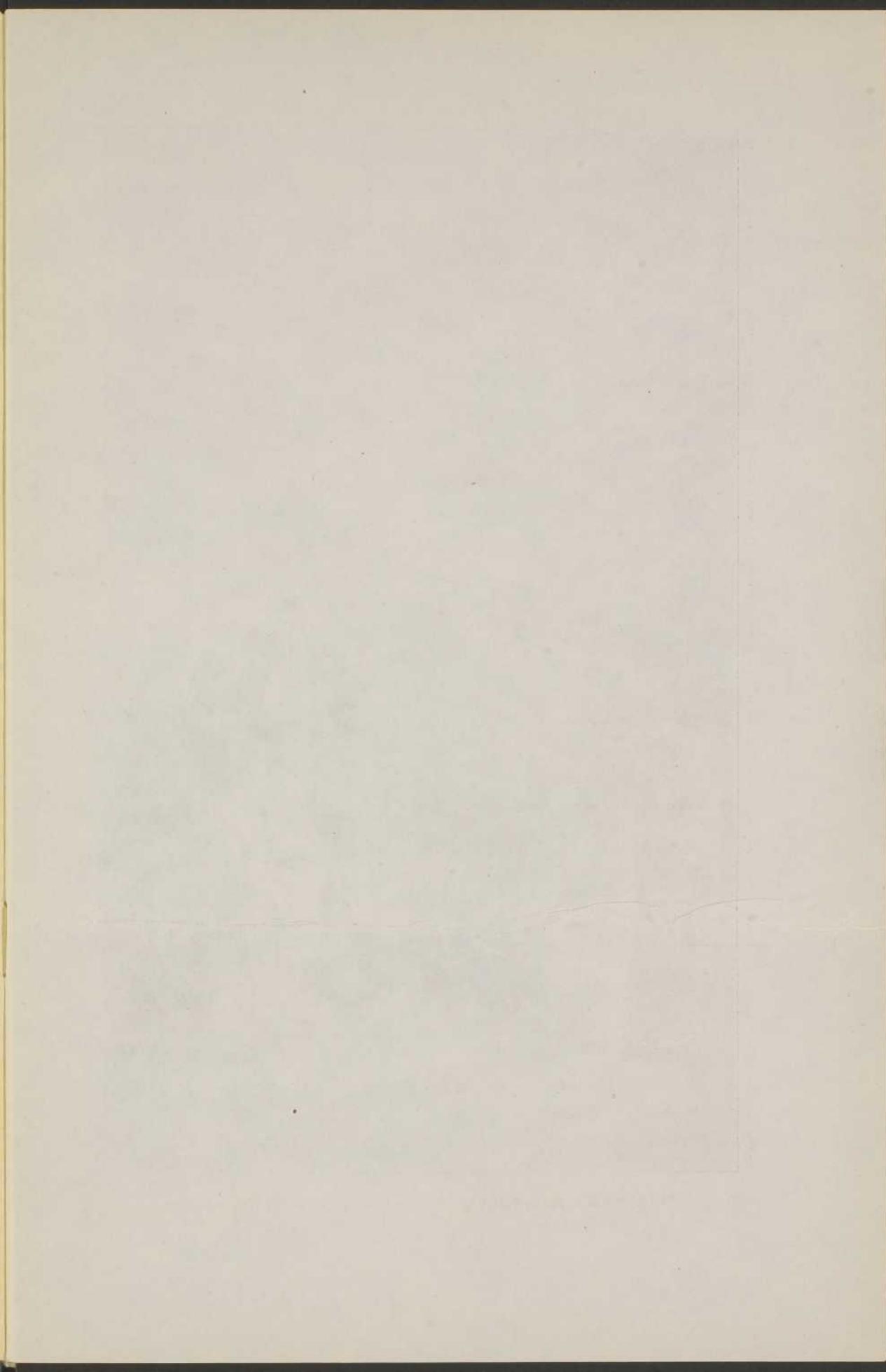
ARMAND GRAVEL

QUINCAILLIER

Fixtures électriques, Tapisserie, Peinture,
Vaisselle.

Coin Waverley et Bernard

Spécialité : Nous posons les vitres à domicile.





“ O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ NOS BIENFAITEURS CANADIENS ! ”

LE PRECURSEUR

BULLETIN

- DES -

• Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception •

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Vol. I

Montréal, Juillet 1921.

N° 6

L'ÉTAT ACTUEL DES MISSIONS

PAR LE R. P. JACQUES LEYSSEN

APRÈS dix-neuf siècles de labeurs soutenus et d'efforts audacieux dirigés contre toutes sortes de difficultés, l'Église catholique reporte ses regards sur le mont des Oliviers, sur les douze premiers envoyés de Dieu.

Elle se rappelle les paroles qui, depuis l'Ascension du Maître, ont entraîné une phalange innombrable d'Apôtres : a-t-elle rempli sa tâche ?

Le monde catholique doit se demander à son tour s'il a suffisamment contribué à l'accomplissement du testament de Jésus-Christ.

LES RÉSULTATS OBTENUS

C'est une œuvre gigantesque qui a été accomplie grâce à un travail acharné et souvent héroïque. Certaines périodes sont à ce point de vue spécialement caractéristiques : elles se distinguent et par le nombre des missionnaires et par le zèle déployé. Nos adversaires eux-mêmes, quand ils ne consultent que leur bon sens, en conviennent et n'ont pour l'apostolat catholique que des paroles d'admiration.

Lord Macaulay, historien protestant connu, nous donne à ce propos le témoignage suivant : " L'Église catholique ne cesse d'envoyer ses missionnaires jusqu'aux confins du monde. Animés de ce zèle qui poussa les compagnons d'Augustin à débarquer dans le comté de Kent, ils bravent les rois hostiles avec la même énergie dont ils firent preuve devant un Attila. On peut évaluer le nombre des adhérents de cette religion à plus de cent cin-

quante millions, alors qu'il serait difficile de soutenir que les autres sectes chrétiennes réunies comptent cent vingt millions d'adeptes. Nul pronostic n'annonce la fin de sa longue domination. L'Église catholique fut le témoin de l'avènement de tous les gouvernements, elle assista aux débuts des différentes autres formes de religion qui existent aujourd'hui, et peut-être est-elle destinée à survivre à toutes."

Près d'un siècle s'est écoulé depuis cet aveu ; et les déclarations protestantes qui se sont succédé dans cet intervalle, rendent à l'œuvre catholique des missions un témoignage toujours plus net et plus éloquent.

Au XIXe siècle surtout, les missionnaires continuèrent de pénétrer jusqu'au cœur de l'Asie, ou suivirent de près les explorateurs de l'Afrique pour annoncer aussi la bonne nouvelle à la race noire. Des régions immenses de ce vaste continent, inconnu encore il y a un siècle, sont maintenant en pleine efflorescence chrétienne, et la parole de Dieu a retenti jusqu'aux limites de la terre.

La voix des statistiques est décisive : les contrées qui passent encore pour païennes à l'heure actuelle, comptent environ 10 millions de catholiques. Or, il suffit de se rappeler la crise du XVIII^e siècle, pour voir dans ce chiffre imposant la glorieuse auréole des missions de ces cent dernières années. Ce nombre paraîtra considérable si l'on se rend compte des difficultés de l'évangélisation. En ces derniers temps, elle était destituée de tout appui humain et pour surmonter les obstacles qui se dressaient sans relâche devant le missionnaire conquérant, elle n'avait à sa disposition que des forces morales.

* * *

L'âme dépravée du païen est difficilement accessible sous sa rude écorce, remorcée encore par un tissu de faux principes et de préjugés qui a profondément pénétré sa nature. Si le missionnaire veut combattre de front ses conceptions natives, il se butera pour ainsi dire contre un roc. C'est donc avec circonspection qu'il devra agir pour préparer ce terrain à recevoir la rosée céleste de la grâce qui seule opère la transformation à laquelle le travail du prêtre ne sert que de prélude.

En Chine, par exemple, le païen lettré a l'âme fermée à toute préoccupation surnaturelle ; il s'estime suffisamment religieux, et même très savant, s'il règle sa vie suivant les préceptes prétentieux du confucianisme, qui n'est qu'un assemblage confus de convenances sociales. Moins instruit, il n'est que superstitieux : la crainte des esprits, le culte des mânes de ses ancêtres, les absurdités de la métapsychose, forment presque toute sa religion. Trop souvent il est l'esclave de l'opium. Le meurtre de ses enfants lui paraît une coutume excusable et il lui reste toujours un bout de cette phrase que saint François Xavier devait déjà entendre au Japon : " *Si votre religion était la vraie, en Chine on ne l'aurait pas ignorée si longtemps.*"

Le Chinois qui passe au catholicisme, après avoir abjuré, peut-être malgré la menace d'exclusion du foyer paternel, des pratiques tant de fois séculaires, est instruit dans la science divine de notre Credo, purifié par les eaux régénératrices du baptême, et devient l'hôte de la Table eucharistique.

Mais s'Imagine-t-on bien quel renversement il doit, à cette fin, réaliser dans ses idées ?

Le nègre lui aussi doit brûler ce qu'il a adoré, et durant de longs mois apprendre à adorer ce qu'il a brûlé.

Cependant, des millions de fois déjà, le ciel s'est réjoui de pareilles transformations opérées dans les âmes païennes par les messagers de l'Église catholique. Ajoutons-y 22 millions d'anges envoyés au paradis par la Sainte-Enfance, œuvre dont nulle louange ne peut exagérer la beauté,* et nous obtenons une idée du résultat général qui est en même temps la preuve et le couronnement des efforts intrépides de nos devanciers immédiats.

* * *

Envisageons maintenant l'ensemble des catholiques répandus sur la terre : tous doivent leur dignité de chrétien à l'apostolat, et indirectement aux douze, qui y ont mis la première main il y a dix-neuf cents ans. A la mort du dernier apôtre, l'Église comptait déjà 500,000 fidèles. Ce chiffre centuplé au Xe siècle, croîtra graduellement jusqu'à cent millions au dix-huitième siècle. Il y a une quarantaine d'années, l'Église catholique comptait environ 210 millions d'enfants, et de nos jours leur nombre s'élève approximativement à 305 millions.

Si nous pouvions évaluer le nombre d'hommes qui depuis l'ère apostolique furent gagnés au Christ et sont morts dans la vraie Foi, nous resterions déconcertés devant le résultat d'un mouvement mis en branle autrefois par quelques apôtres, et propagés jusqu'à nos jours sans relâche par leurs successeurs.

LA TÂCHE QUI NOUS ATTEND

L'Œuvre accomplie est donc vaste par son étendue et imposante dans ses chiffres. Beaucoup plus ample pourtant est la tâche qui reste à réaliser.

Ajoutez aux 305 millions de catholiques, environ 378 millions de chrétiens non catholiques — protestants, schismatiques ou adeptes d'hérésies spéciales — et vous obtenez le total de 683 millions de chrétiens qui, aujourd'hui, habitent notre planète.

En estimant à 1,726 millions le nombre des habitants de la terre, il reste encore 1,043 millions, ou en chiffres ronds un milliard de païens qui attendent notre secours.(1)

Où en sommes-nous donc après dix-neuf siècles de civilisation chrétienne ?

(1) La terre compte d'après les données les plus récentes, 1 milliard 726 millions d'habitants, qui selon leur religion sont classés comme suit :

Catholiques	305 millions	{	Au total : 683 millions de chrétiens.
Protestants	220 millions		
Schismatiques	158 millions		

Mahométans	230 millions	{	Au total : 1,043 millions de païens.
Bouddhistes	500 millions		
Hindous	200 millions		
Fétichistes, Animistes, etc.	100 millions		

Si ces païens, dit Schwager, passaient en rangs de quatre devant nous, le défilé durerait six ans et demi.

Nous nous trouvons devant les deux tiers de l'humanité à ramener à la vraie Foi ! . . .

Un milliard d'hommes qui ne connaissent pas le vrai Dieu et dont tous les jours quatre-vingt mille meurent.(2) Un milliard d'hommes qui ne savent ni d'où ils viennent ni où ils vont, sur eux aussi pèse la faute d'Adam et le ciel leur est fermé, parce qu'une ignorance invincible les empêche d'aimer le grand propitiateur.

Un milliard de pauvres âmes qui pourtant sont également créées à la ressemblance de Dieu, pour lesquelles un sang divin a coulé, et qui, elles aussi, sont invitées à venir puiser copieusement aux trésors infinis du Cœur de Jésus.

Leur poussée naturelle vers un Etre suprême dégénère en idolatrie : sur les autels qu'un instinct religieux leur fait ériger en l'honneur des puissances tutélaires que leur imagination invente et fait craindre, ils immolent de fausses victimes, voire même des vies humaines. Des millions de femmes sont méprisées et traitées comme des esclaves, n'ayant pour but de leur existence que de distraire la cupidité malsaine de ceux qui devraient être leurs semblables ; des millions d'enfants, s'ils ne sont rejetés ou massacrés sans pitié, grandissent dans cette misère, à laquelle le missionnaire seul sait remédier.

Qui donc osera s'appeler catholique, tout en assistant avec indifférence à ce spectacle navrant ?

Nous nous trouvons actuellement devant cet océan d'hommes. Le champ confié à nos soins est là ! Cette besogne pèse sur les épaules des missionnaires et doit être entamée au XXe siècle.

LES FORCES ENGAGÉES

Opposons à l'importance des positions à occuper, l'effectif de notre armée apostolique.

En 1915, on estimait le nombre des prêtres-missionnaires à environ 15,630. A côté des 5,500 prêtres indigènes, on comptait en effet, en chiffres ronds, 10,000 missionnaires originaires de pays civilisés. Ils étaient assistés par environ 26,000 Frères et Sœurs (5,300 frères et 20,850 religieuses) parmi lesquelles un grand nombre d'indigènes.

Il en résulte — pour établir les proportions — qu'il y a en moyenne un prêtre-missionnaire pour 65,000 païens dispersés sur une superficie de plusieurs centaines de kilomètres carrés.

Notons en passant que souvent, comme moyen de communication, ces immenses territoires n'ont que des routes raboteuses et presque impraticables, ou des sentiers à peine frayés à travers une brousse suspecte et inhospitable. Vraiment au sens littéral du mot, ce sont des chemins semés de ronces et d'épines, que les missionnaires parcourrent quand ils sont en tournée pour rechercher des âmes ou pour visiter quelque famille chrétienne isolée !

(2) On estime que chaque jour il y a à peu près cent vingt mille mourants. Quoique les statistiques à ce sujet ne soient qu'approximatives, on croit néanmoins savoir avec exactitude que par heure il meurt plus de quatre mille personnes ; par jour plus de cent mille (d'aucuns vont jusqu'à cent quarante mille) : ce qui fait environ 40 millions par année.

Dans le vaste Empire chinois, 1,500 missionnaires européens travaillent sous la conduite de cinquante-deux évêques, à l'évangélisation d'une population qu'on évalue à 430 millions d'habitants. Chaque missionnaire est donc chargé en Chine de 280,000 personnes. Si vous tenez compte des 950 prêtres chinois, vous arrivez à 180,000 habitants par prêtre.

En Afrique 2,000 missionnaires sont secondés par environ 100 prêtres indigènes. Deux mille cent prêtres trouvent à s'occuper très utilement dans certains diocèses, et là-bas le même nombre dessert tout un continent !

Passons sous silence les difficultés de la langue qui, nécessairement, limitent l'influence du prédicateur de l'Évangile. De même, le climat, le manque de nourriture appropriée et du confort le plus élémentaire, bref, une foule de circonstances néfastes, dues à des forces naturelles non domptées encore, viennent contrecarrer l'action du missionnaire. Ça et là on enregistre en outre de fréquentes insurrections des populations farouches ou hostiles, au milieu desquelles le ministre de Dieu recueille des insultes plutôt que des témoignages d'estime et de reconnaissance.

Ce coup d'œil rapide sur les conditions défavorables auxquelles la propagation de la Foi est soumise, persuade facilement que ces inconvénients minent petit à petit les constitutions les plus robustes, abrègent d'une façon surprenante la vie du missionnaire, ou du moins l'épuisent prématurément. Aussi passa-t-il pour un record l'apostolat du Père Guisset, des Missions de Scheut, qui, il y a deux ans, mourut en Mongolie après cinquante-deux ans de travail ininterrompu et actif au milieu de la population chinoise. Quelqu'un s'étonnera-t-il de ce que, dans le passé, les missionnaires de Chine n'ont pas en moyenne dépassé la quarantaine et que, dans d'autres régions, l'usure abattait plus vite encore l'organisme humain, sans faire mention de ceux qui, en temps de persécutions ou à la suite de quelque accident, furent les victimes de leur dévouement.

Et, de nos jours, les jeunes missionnaires s'embarquant pour la première fois pour le pays que Dieu leur a montré, accroîtront-ils le nombre des ouvriers apostoliques : La moisson est si grande !

Y eût-il dix fois plus de missionnaires, alors encore un seul prêtre-missionnaire aurait à sa charge 7,000 païens.

La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre !!!

MONSIEUR DE GUÉBRIANT

SUPÉRIEUR DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

La supérieure de notre maison de Canton, Chine, nous écrit que Sa Grandeur Monseigneur de Guébriant a été nommé Supérieur général des Missions Étrangères de Paris. Il emmène en France comme assistant le R. P. L.-G. Robert, jusqu'ici procureur de sa société à Hong Kong.

La reconnaissance que nous devons à l'illustre prélat et à son très digne assistant nous fait un devoir de les présenter à nos lecteurs.

Mgr J.-B. Budes de Guébriant est né à Paris, le 11 août 1860, d'une noble famille armoricaine (un de ses ancêtres J.-B. Budes de Guébriant, se distingua dans les campagnes du Bas-Palatinat, en 1639, et fut nommé, à 39 ans (1642) maréchal de France.) Après ses études au Collège Stanislas et au Séminaire Saint-Sulpice, il entra aux Missions Étrangères, le 14 septembre 1883, fut ordonné prêtre le 5 juillet 1885 et partit en Chine le 7 octobre suivant. Il fut d'abord missionnaire, puis provicaire du Su-tchouen méridional. Quand le Saint-Siège sépara une partie de ce territoire pour en former le Vicariat apostolique du Kientchang, Mgr de Guébriant fut désigné pour administrer la nouvelle

mission et fut sacré le 20 novembre 1911, évêque titulaire d'Eurée, à Suifou, par Mgr Chouvelon. En 1913, le Gouvernement français nomma le Vicaire apostolique du Kientchang chevalier de la Légion d'honneur.

Mgr de Guébriant déploya un tel zèle apostolique et de telles qualités d'administrateur qu'un champ plus vaste lui fut offert dans l'important et difficile Vicariat de Canton, dont il prit possession le 12 février 1917. En 1919, un décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande le nomma "Visiteur apostolique de la Chine et autres pays adjacents," délicate fonction dont il sut s'acquitter avec un tact parfait qui lui valut, soit de Rome, soit des missions visitées, les plus élogieux témoignages de satisfaction. S. E. le Cardinal Van Rossum, Préfet de la Propagande, lui écrivait le 31 mai 1920 : "Je vous ai dit ma satisfaction particulière pour la manière vraiment apostolique avec laquelle vous aviez rempli, au milieu d'incommodités et de difficultés multiples, la très fatigante mission confiée à vos soins... Votre profonde et vaste connaissance des lieux et des personnes, votre zèle ardent, la prudence apportée dans la solution paternelle de situations déli-

cates, le discernement employé à proposer la solution pratique de problèmes variés concernant la meilleure organisation des missions, ont été si grands, si importants, que cette Visite apostolique a marqué pour la Chine le commencement d'une nouvelle période de travail plus uni et plus fécond. Sans doute, il faudra encore du temps pour que les fruits de cette sainte Visite apparaissent entièrement ; je suis cependant certain que, mûris par la grâce du Seigneur, ils seront très abondants. Très nombreux sont les Vicaires apostoliques, de congrégations religieuses et de nationalités différentes, qui ont rendu témoignage à l'esprit d'équité et plein de charité de Jésus-Christ avec lequel vous avez écouté, réconforté et encouragé."

C'est avec un immense regret que notre humble Institut voit partir l'éminent évêque qui a été, depuis quatre ans, le père et le bienfaiteur de nos religieuses en Chine.

Nos vœux accompagnent Sa Grandeur Mgr le Supérieur général ; ils appellent sur sa personne vénérée et sur ses œuvres apostoliques les plus fécondes bénédictions du ciel.

LE R. P. L.-G. ROBERT.

Dans un article portant en sous-titre : *Il y en a Extrême-Orient, un Français que tous les Français d'Extrême-Orient proclament le meilleur*, M. Albert de Poumourville fait l'éloge de ce distingué missionnaire en ces termes :

Il y a un homme sur le nom duquel se fait l'unanimité de l'opinion, tant des Français que de tous les Européens. Qu'on s'adresse au colon qui a vécu dans l'intérieur ou tout contre la race jaune, ou à l'industriel qui a cou-

vert le pays de ses usines et de ses entreprises, ou au planteur qui a cherché et expérimenté l'amélioration et l'enrichissement de la terre, ou au savant qui a fouillé les livres et la Tradition, ou seulement au touriste qui n'a fait, en passant, que voir et qu'entendre, si on demande quel est l'Européen qui a le plus tenté pour le mieux-être et pour l'avancement de la race jaune, il n'est qu'une voix pour répondre que cet Européen-là, c'est le P. Robert.

Le R. P. Léon-Gustave Robert, des Missions Étrangères de Paris, né en 1886 au diocèse de Besançon, parti en Chine en 1888, a habité et parcouru tous les pays de l'Extrême-Orient et partout il a laissé les traces les plus fécondes et durables de son activité et de son génie créateur. A Shang Hai, et dans les trois centres chinois, ce sont des établissement d'éducation et d'hygiène où le prosélytisme chrétien se grandit et se magnifie en un véritable apostolat humain : c'est l'instruction des enfants ; c'est la civilisation des aînés, c'est la santé pour tous.

... A Hong-Kong, Il poursuit des œuvres semblables : maisons d'éducation, hôpitaux, maison de retraite, etc. ; imprimerie où l'on trouve des caractères pour toutes les langues de l'Asie. En Indochine, il met en marche et aide largement le mouvement économique, par ses conseils et son ingéniosité...

Nous avons à ajouter à cet éloge l'hommage de notre gratitude. Envers nos sœurs d'outre-mer, le R. P. Robert fut un conseiller et un appui fidèle. Son souvenir, comme celui de Sa Grandeur Mgr de Guébriant, demeurera toujours au sein de l'humble Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

L'APOSTOLAT ET L'ESPRIT D'APOSTOLAT



N PARLE beaucoup d'apostolat dans notre temps. Les besoins s'en font sentir d'une manière si pressante.

Non seulement on en parle, mais on en fait. Les œuvres de mission s'élargissent et s'intensifient. Les œuvres de vocation se multiplient. Les laïques s'enrôlent dans des associations qui donnent à leurs membres, comme objet de leurs efforts, un apostolat approprié à leur état. Et c'est déjà une grande chose que l'on comprenne que l'apostolat n'est pas exclusivement réservé aux membres du clergé et des communautés religieuses. Il y a un apostolat approprié à tous les chrétiens. Je dirai plus : l'apostolat est requis de tous les chrétiens.

C'est cette dernière affirmation que je voudrais établir et mettre en lumière.

* * *

Tous les mouvements si compliqués de notre âme peuvent se résumer à ceci : connaître, aimer, servir. Ce sont les actes correspondant à chacune des trois nobles facultés de notre âme. Connaître par son *intelligence* toujours avide de reculer les bornes du savoir ; aimer : tendance irrésistible du *cœur* qui entraîne vers le bien connu ; servir, c'est-à-dire, se dévouer de toute sa *volonté*, appliquer toutes les puissances de son être à ce

bien connu par l'intelligence et goûté par le cœur. Qu'il le veuille ou non ; qu'il s'en rende compte ou qu'il l'ignore ; tout être humain est emporté par ce mouvement à trois temps : toujours il cherche à connaître quelqu'un ou quelque chose pour l'aimer davantage, et, l'aimant, à le servir par ses actes. Toujours en effet il sert quelqu'un ou quelque chose.

Vous rappelez-vous, chers lecteurs, ou vous chères lectrices, cette courte réponse du petit catéchisme : "Dieu m'a créé pour le *connaître, l'aimer, le servir*" ? Confrontez cela avec ce que que je viens de vous faire observer, et vous trouverez là l'explication d'un phénomène qui vous a tourmentés bien souvent.

D'où vient donc ce besoin de connaître toujours davantage,— d'aimer toujours plus ardemment,— de se livrer toujours plus complètement à ce qui a captivé le cœur ?

Cette triple poussée me vient de Dieu qui veut que je le connaisse, lui, le Bien suprême, pour m'y attacher de toutes les ardeurs de mon cœur, et pour le servir de toutes les énergies de ma volonté. Voilà le but de notre création, la raison d'être de notre existence ; voilà notre ultime destinée ici-bas. Si nous cherchons autre chose, ce doit être pour nous ramener là ; autrement nous sommes comme un astre en dehors de son orbite.

Mais par sa nature, telle que créée par Dieu avant d'être déséquilibrée par le péché, l'homme n'est pas égoïste. A preuve ce mouvement spontané du cœur qui le porte à sortir de lui-même pour se donner aux autres. Quand il possède un bien qui le rend heureux, il tend naturellement, par la partie la plus noble de son âme, à en faire jouir les autres.

Voilà justifié, par les tendances de notre nature, le besoin d'apostolat. Quand je connais Dieu, que je l'aime, que je veux le servir, j'éprouve le besoin instinctif de faire partager aux autres le même avantage. Voulant servir Dieu par toutes les ressources à ma disposition, je veux lui attirer les âmes en les amenant à le connaître, à l'aimer, à le servir. C'est cela l'apostolat : le désir effectif de faire connaître Dieu à ceux qui ne le connaissent pas,— de le faire aimer par ceux qui ne l'aiment pas,— de le faire servir par tous ceux qui ne le servent pas.

Et la nature de l'homme le poussant, suivant ce qui vient d'être dit, à sortir de soi pour donner aux autres ce qui leur manque, pouvons-nous dire qu'il est véritablement un homme normal celui qui se désintéresse de procurer aux autres, dans la mesure de ses ressources, ce pourquoi ils existent : la connaissance, l'amour, le service de Dieu ? Sur-tout est-il chrétien celui qui, sachant que tant d'âmes rachetées du sang de Jésus-Christ se perdent tous les jours faute de connaître, d'aimer et de servir Dieu, refuse d'apporter son tribut à l'œuvre immense organisée sur la terre pour appliquer à tous les hommes les fruits de la Rédemption ?

* * *

Mais cherchons quelque chose de plus positif. Notre-Seigneur nous a-t-il fait un devoir de l'apostolat ?

Ecoutez. Quand les apôtres lui demandèrent : " Maître, apprenez-nous à prier ", quelle réponse leur fit-il ? " Voici donc comment vous prierez : Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel " (Matth. VI, 9-10). Il avait déjà dit : " Il faut prier " (Luc, XVIII, 1) ; maintenant il nous dit : " Voici donc comme vous prierez ". Et dans cette prière composée express pour nous, il nous fait demander que tous les hommes honorent son nom par la *connaissance et l'amour*,— qu'ils obéissent à sa volonté en le *servant* avec la perfection des anges du ciel,— que lui-même, par son Père, *règne* sur les intelligences par la foi, sur les coeurs par l'amour, sur les âmes par la fidélité à le servir.

Ce jour-là, Jésus-Christ établissait sur la terre *l'apostolat de la prière*, il l'imposait à tout le monde.

Plus tard, voyant les foules avides de l'entendre pour le connaître mieux, de l'entourer pour lui témoigner davantage leur amour, marcher à sa suite pour s'engager à son service, Jésus, ses yeux au regard profond se perdant dans les lointains de l'avenir, vit dans le cours des siècles d'autres foules qui, errant *comme des brebis sans pasteurs*, ne le connaîtraient, ni par conséquent ne l'aimeraient ni le serviraient jamais ; son esprit se troubla, son cœur s'émut de compassion, et se tournant vers ceux qui étaient plus en état de le comprendre, ses disciples, il leur dit : " La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers ; priez donc le Maître de la moisson qu'il y envoie des ouvriers " (Matth. IX, 36-38).

Ce jour-là Jésus-Christ précis une forme spéciale de l'apostolat en établissant *l'Œuvre des vocations*

Voilà donc positivement établie par Jésus-Christ, et d'une manière claire, la nécessité de l'apostolat pour tout le monde. Chacun pourra s'y appliquer suivant sa position sociale et ses ressources particulières ; mais le Maître veut, suivant le langage de saint Paul, " que tous les membres conspirent mutuellement à s'entr'aider les uns les autres, et si l'un des membres souffre, que tous les autres souffrent avec lui " (I Cor. XIII, 25-26), " afin que les uns et les autres travaillent à leur perfection mutuelle, à l'édition du corps de Jésus-Christ, jusqu'à ce que nous atteignions... la plénitude du Christ" (Eph. IV, 12-13).

* * *

Il y a donc divers moyens d'exercer l'apostolat, suivant les ressources variées de chacun. Le plus humble, le plus pauvre peut exercer l'apostolat de la prière, qui est à la portée de tout le monde. Dire le " Notre Père " avec un vrai désir de voir le nom de Dieu plus honoré, son règne plus étendu, sa volonté plus fidèlement accomplie, est un acte d'apostolat. S'agréger à l'association qui porte le nom de l'*Apóstolat de la prière* et en remplir les prescriptions, est un acte d'apostolat. Faire toute autre prière pour la conversion des pécheurs, la multiplication des missionnaires, l'extension du règne de Dieu ; offrir à Dieu ses œuvres, ses fatigues et ses peines ; s'imposer des sacrifices, même légers, aux mêmes intentions, est une œuvre d'apostolat.

Puis il y a l'apostolat de la *parole* qui réfute une mauvaise doctrine, détourne une conversation mal orientée, suggère une pensée qui élève, ramène quelqu'un à l'observation d'une loi de Dieu. Encourager toute bonne œuvre est un apostolat.

Il y a l'apostolat de l'*action*. se perfectionner soi-même c'est contribuer à affirmer le règne de Dieu dans son âme, c'est donc un apostolat. Et c'est la première, l'essentielle condition de qui veut être apôtre. Perfectionner les autres, c'est étendre le règne du Christ dans les âmes, et c'est un apostolat. Donner de son temps, de son argent, de sa personne pour soutenir, propager et multiplier les œuvres qui viennent au secours des missions et des missionnaires ou qui favorisent les vocations apostoliques : tout cela c'est de l'apostolat.

Tout cela en effet c'est l'œuvre des âmes, c'est l'œuvre de l'extension du règne de Jésus-Christ sur la terre, c'est l'œuvre qui contribue à faire connaître, aimer et servir Dieu par ceux qui ne le font pas ou le font mal. Tout cela c'est l'apostolat mis à la portée de tout laïque. Et quand un chrétien, l'âme pleine de cette idée, en imprègne sa vie, la fait passer habituellement dans ses préoccupations et ses actions, on dit qu'il a l'*esprit de l'apostolat*.

Un petit retour sur chacun de nous : où en sommes-nous avec l'esprit de l'apostolat ?

Mgr F.-X. Ross, P. A.

PAULINE-MARIE JARICOT

FONDATRICE DE L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI—(suite)

LE PRÊTRE DE JÉSUS-CHRIST

Quelle que soit l'épreuve qui nous frappe, le flot de la vie reprend peu à peu son cours, et nous distrait forcément des objets de notre douleur. Ainsi de nombreux petits-enfants revenaient tour à tour ramener la gaieté au foyer d'Antoine, et adoucir par leurs tendres caresses l'amertume de ses regrets.

A mesure que cet homme vénérable s'avancait vers la tombe, il semblait grandir dans la foi et la charité de ses jeunes années : ses prières étaient plus fréquentes, et ses aumônes, plus généreuses encore. Faire passer ses largesses par les mains de Pauline lui était délicieux.

Faible comme le sont à peu près tous les pères, il était fier de sa fille, et jouissait de la voir aimée et admirée de tous. Pour lui, elle était parfaite. Moins clairvoyant que Jeanne, il ne savait pas deviner les misères cachées dont cette mère si chrétienne eût signalé le danger à son enfant. Quant à Sophie, elle était, pour le moins, aussi faible qu'Antoine à l'égard de sa "petite amie". Le péril était donc grand !

Pour quel motif ni la sœur ni le père ne s'occupaient-ils de conclure

le mariage dont le projet avait été arrêté, dans leur pensée, près d'un an avant la mort de Jeanne ? C'était sans doute par respect pour la mémoire de celle qui n'avait pas voulu se prêter à enchaîner *ainsi* l'avenir de Pauline.

Grâce à la gaieté de son caractère, la jeune mondaine continuait de dissimuler à tous les yeux la violence de ses combats intérieurs. En la voyant rechercher sans cesse les réunions bruyantes et mettre de l'entrain partout, nul ne pouvait soupçonner les tortures de son âme :

" Que de fois, dit-elle, après de longues heures d'étourdissement, je m'enfermai dans ma chambre et j'y versai des torrents de larmes, reprochant à Dieu ses adorables exigences, et lui demandant *pourquoi* il me reprochait, à son tour, ce que tant d'autres se permettaient sans le moindre remords..."

Au lieu de s'avouer vaincue par la toute-puissante tendresse du bon Maître, Pauline continuait de se cramponner au fragile roseau qu'elle sentait se briser sous sa main, et, mécontente de la vie, elle tremblait à la pensée de la mort... " Rien, disent ses mémoires, ne saurait rendre la douleur et la violence d'un tel combat. Je n'avais personne à qui m'ouvrir, et, dans une nuit profonde, je cherchais en vain

la paix et le repos qui ne se trouvent, pour le chrétien, qu'au degré de détachement où Dieu l'appelle . . .”

Dans ses ineffables délicatesses pour les âmes qu'elle veut soumettre à son empire, la grâce est semblable à l'Esprit du Seigneur, que le prophète vit passer au milieu du désert, comme une brise légère dont le souffle inclinait, sans les briser, les fleurs les plus délicates de la vallée . . .

Ce souffle divin agissait avec force et suavité dans la jeune âme qu'il voulait incliner à un détachement absolu de toute vanité, comme de toute affection terrestre.

Malgré les bruits du monde et les cris de la nature aux abois, Pauline entendait de jour en jour plus distinctement la voix du Maître. Elle commençait bien, il est vrai, à lui obéir en sacrifiant telle ou telle riche parure dont le prix était donné aux pauvres ; mais elle se montrait moins généreuse du côté où il y avait à immoler quelque chose de mille fois plus précieux pour elle, et la noblesse même de ses sentiments contribuait à prolonger son esclavage : il lui semblait impossible de manquer à une promesse faite, à une parole donnée : promesse et parole d'enfant.

Cependant la voix divine ne cessait de répéter :

Tout passe, et tu es faite pour ce qui est éternel ! . . .

Et le pauvre cœur captif ne comprenait pas encore qu'il ne pouvait guérir de sa divine blessure qu'en se donnant tout entier à Celui qui la lui avait faite . . .

Mon Dieu, écrivait-elle, vous m'avez presque vaincue . . . Je veux me lever et aller vers vous, puisque le centre de ma paix et de mon bonheur est en vous seul pour le temps et pour l'éternité. Quand je serai rentrée en grâce avec vous, je n'en sortirai plus. Je serai vôtre, sans réserve, sans partage et

pour toujours. Pour cela, j'ai besoin d'un guide, d'un appui . . . daignez me le faire trouver. Qu'il comprenne bien mes tortures et je me soumettrai à tout ce qu'il m'ordonnera en votre nom.

La bonne vieille Rose qui avait le droit d'entrer à toute heure dans la chambre de Pauline, s'apercevait mieux que personne des luttes de “sa chère petite”. Elle la surprétait dans les moments où, se croyant seule, celle-ci s'abandonnait à sa douleur. Cette brave et digne femme a raconté que, bien souvent, sa jeune maîtresse passait des nuits entières à prier et à pleurer, étendue sur le parquet de sa chambre. Rose qui, dans la simplicité de sa foi, ne pouvait comprendre de telles angoisses, disait alors : “Est-ce que le bon Dieu peut cesser d'être bon ? Il le sera toujours : pourquoi donc avoir peur de lui ? Quand on lui donne tout ce qu'il demande, il donne autant qu'il est riche, c'est-à-dire tout ce qui réjouit le cœur, et l'on est heureux avec cela ! . . .”

La pauvre enfant le savait bien, et c'était précisément parce qu'elle ne donnait pas tout, qu'elle souffrait ainsi.

L'histoire des âmes révèle d'une manière admirable comment la bonté divine se sert même de leurs faiblesses pour seconder les voies de sa miséricorde. Ainsi les illusions mondanines de Mme Perrin vont faciliter à l'âme de Pauline l'essor vers la sainteté.

Un matin, Sophie s'étant rendue à Saint-Nizier pour parler à son confesseur, le trouva absent. Elle dit à un ecclésiastique d'un aspect vénérable, qu'elle désirait faire la sainte communion, mais qu'ayant été au spectacle la veille, elle le priaît de vouloir bien la réconcilier. “Madame, répondit le prêtre avec

une gravité quelque peu sévère, ce n'est pas une *rénconciliation*, mais bien une *vraie confession* qui doit se faire en pareil cas."

Ces paroles, dites avec autorité, troublèrent la pénitente, qui demanda sur-le-champ à se confesser. Elle le fit, et, parmi les conseils pleins de sagesse qui lui furent donnés, la jeune femme remarqua particulièrement celui-ci : "Une chrétienne ne doit jamais aller au spectacle pour son plaisir ; elle ne peut s'y montrer que si son mari exige qu'elle l'y accompagne..." Du reste, ajouta l'homme de Dieu, je vous donne cette pratique : *Ne mettez jamais le pied, sans une absolue nécessité, là où vous ne voudriez pas mourir...*"

Toute pénétrée de ce qu'elle venait d'entendre, Sophie dit à Pauline : "Jamais personne ne m'a parlé comme on m'a parlé aujourd'hui. J'ai rencontré un saint !

— Je veux le voir, moi aussi, repartit vivement la jeune fille : il y a si longtemps que je désire en connaître un !"

Il ne lui fut pas difficile de *connaître l'oracle* de Sophie : il était depuis longtemps vicaire de Saint-Nizier, où l'une et l'autre avaient dû le voir bien des fois, tout en demeurant dans l'ignorance de ses héroïques vertus, sur lesquelles la calomnie et la haine s'efforçaient de donner le change. Il devait prêcher la semaine suivante.

Le jour du sermon arrivé, les deux sœurs s'empressèrent de se rendre à l'église pour y assister. Nous nous permettrons de donner quelques détails sur la toilette de Pauline, afin qu'on puisse mieux apprécier ce qui suivit.

Elle avait une élégante robe de taffetas bleu clair, glacé de blanc ; de

petits souliers à rubans et de la même étoffe que la robe ; sur sa tête, un chapeau de paille d'Italie, relevé par une touffe de roses. D'abondantes boucles de cheveux encadraient son visage et retombaient gracieusement sur ses épaules. Quelques riches bijoux complétaient la parure.

Ainsi vêtue et ornée de la fraîcheur de ses dix-sept ans, elle était si jolie, qu'à sa vue, Antoine dit avec un tendre ravissement : "Comme elle ressemble à Jeanne..." Et Mme Perrin se sentit toute fière des murmures flatteurs qui accompagnèrent sa chère protégée. Mais celle-ci, tout entière au désir d'entendre "*le saint*", restait pour la première fois peut-être, indifférente à ces murmures.

Arrivées à l'église, Sophie et Pauline se placèrent de leur mieux : il y avait foule.

Le prédicateur parut bientôt. Sa physionomie était douce et austère ; son visage portait, avec la trace de longs travaux, l'empreinte d'éminentes vertus. Il parla simplement mais avec une liberté et une onction tout évangéliques, des dangers et des illusions de la *vanité*. Plus d'un auditeur murmura, dit-on, que l'élégante Mlle Jaricot devait prendre pour elle une large part du sermon. Elle le fit, bien *plus et mieux* que le monde ne le souhaitait...

Aussitôt après la cérémonie, elle prie sa sœur de l'accompagner à la sacristie. Là, sans hésitation, sans embarras, et comme poussée par une impulsion secrète, elle va droit au prédicateur et lui dit avec simplicité :

Monsieur l'abbé, votre sermon m'a touchée et troublée... Voudriez-vous m'expliquer en quoi consiste la *vanité coupable* ?

A cette question faite par une jeune fille qui portait avec tant d'assurance l'enseigne de ce qu'elle ne connaissait pas, le saint prêtre hésite un instant à répondre ; puis, frappé de la candeur qui brillait sur le front et dans les yeux de l'inconnue, il lui donna cette courte explication :

Mon enfant, pour la plupart des femmes, cette vanité consiste à se parer afin d'attirer les regards et devenir l'idole des créatures... Pour d'autres, ajouta-t-il avec une extrême douceur, *elle est tout entière dans l'amour de ce qui retient le cœur captif quand Dieu l'invite à s'élever bien haut...*

— Mon père, murmura Pauline tout émue, veuillez, je vous en supplie, me donner un instant au confessionnal...

Comprenant que c'était l'heure de la grâce, l'apôtre ne tint pas compte de la fatigue, et entendit la première ouverture de l'âme troublée qui, faute d'appui, demeurait pauvre malgré ses richesses. Pauline confia sommairement ses défaillances, ses luttes, ses remords, ses aspirations, et demanda au vénérable prêtre de vouloir bien la diriger.

Quand elle sortit du saint tribunal, son visage était radieux quoique baigné de larmes : dégagée du filet, *l'alouette du paradis* allait désormais utiliser ses ailes...

Ce jour, dont nous n'avons pu avoir la date précise, mais qui devait être celui de la Trinité (1816), fut regardé par la bien-aimée du Seigneur comme le premier de sa conversion...

Avant d'aller plus loin, voyons ce qu'était l'homme destiné par la Providence, à faire cesser l'esclavage d'un cœur qui devait contribuer au salut de tant d'âmes.

M. l'abbé Jean-Wandel Wurtz, né à Walschbrunn (Lorraine), de parents vertueux mais pauvres, resta orphelin à l'âge de huit ans. Les belles qualités de l'esprit et du cœur qui brillaient déjà en lui le firent adopter par une famille riche, sans enfants, et au sein de laquelle il goûta dès lors, avec les douceurs de la fortune, celles de l'affection ; ce qui n'empêcha pas Jean de demeurer fidèle à la vocation du sacerdoce, qu'il avait eue dès ses plus jeunes années.

Il poursuivit avec ardeur ses études, et fut ordonné prêtre, vers l'époque où la révolution de 93 se préparait.

Un peu plus tard, son père adoptif s'étant laissé circonvenir par les idées impies que l'on s'efforçait de propager, lui enjoignit de prêter serment à la constitution civile du clergé, sous peine d'être chassé de la demeure qui avait été la sienne jusqu'alors. Jean refusa avec indignation de trahir sa conscience, et, après avoir remercié son bienfaiteur de ce qu'il avait fait pour lui, il s'éloigna non sans voir couler les larmes de la femme dévouée qui lui avait servi de mère. N'ayant pu flétrir son mari, elle voulut au moins donner quelques secours à celui qu'elle aimait comme le meilleur des fils : elle lui glissa furtivement dans la main un rouleau d'or, et le suivit des yeux, en priant Dieu de l'accompagner de ses plus abondantes bénédictions.

Jean se rendit à Florence où il enseigna plusieurs langues. Ensuite, attiré vers Rome par l'ardeur de sa foi et par le désir de voir le Souverain Pontife, il partit à pied pour la Ville éternelle.

Il s'y trouva bientôt dans une extrême détresse, ayant partagé avec



INFIRMES ET AVEUGLES DE CANTON

les pauvres de Florence et d'ailleurs le petit trésor reçu au départ.

Après avoir souffert mille privations, et même enduré les tortures de la faim, se sentant défaillir, il rentra dans une église solitaire et y pria ainsi :

“ Mon très doux Sauveur Jésus, vous avez dit : *Venez à moi, vous tous qui souffrez et je vous soulagerai...* Me voici... Je souffre et viens à vous... Ne me laissez pas mourir...”

Comme il sortait, il rencontra un cardinal qui, voyant un prêtre étranger dans une grande misère, lui demanda s'il n'était pas Français. Sur la réponse affirmative de Jean, le bon cardinal l'emmena chez lui et, peu après, confia au jeune émigré le soin de lire à Pie VI les journaux français et les feuilles allemandes.

Rien ne pouvait mieux aller aux goûts et aux sentiments de l'abbé Wurtz. Dans cette nouvelle position, il consacra ses loisirs aux malades et aux pauvres dont il devint le consolateur et l'appui.

Il y avait à peine deux mois qu'il jouissait du bonheur de servir le Saint-Père, quand, un soir, dans la modeste demeure où il était seul et absorbé par une lecture intéressante, il entendit une voix sonore répéter plusieurs fois son nom... “ Qui est là ? ” répondit-il en se levant et regardant de tous côtés.

Comme il ne vit personne, il reprit sa lecture. Mais la voix, devenue plus forte encore, l'ayant appelé de nouveau, il fit la même question et les mêmes recherches infructueuses. D'ailleurs, la rigide simplicité de la chambre permettait de l'inspecter sans peine : il était bien seul.

La voix s'étant fait entendre une troisième fois, le jeune lecteur épou-

vanté s'écria : “ Au nom de Dieu, que me voulez-vous ? . . .”

Alors, avec l'accent du reproche et de la douleur, l'être invisible articula très distinctement :

“ Prêtre de Jésus-Christ, tu es heureux, tu vis tranquille à Rome, tandis qu'à Lyon les chrétiens sont emprisonnés et conduits par milliers à la mort, sans que personne les soutienne et les console.

— J'irai, Seigneur,” répliqua Jean, le front dans la poussière.

Et prompte fut son obéissance.

Le jour suivant, il exposa à son auguste maître son dessein de quitter Rome, pour aller vers ses frères persécutés.

Ce dessein était trop louable pour ne pas être approuvé du Père commun des fidèles. Après avoir rendu toute liberté à son lecteur, Pie VI le bénit avec effusion. Alors le messager de Dieu prit sans hésiter le chemin de la France accompagné des prières et des regrets des malheureux qu'il avait secourus.

Quelques jours avant d'arriver à Lyon, il eut un songe qui le frappa singulièrement. Il se trouvait sur une place publique où l'échafaud était dressé, et une foule hideuse hurlait autour des victimes destinées à la mort. Dans son effroi, il demandait asile à une femme à l'air respectable : cette femme le recueillait dans sa maison et lui procurait le moyen d'exercer le saint ministère.

Ne sachant quoi penser de ce il continua sa route et, déguisé sous un costume de pâtre, il arriva à Lyon, aux jours affreux des exécutions en masse. Le pauvre joueur de musette entra dans la ville, chantant et sautant tandis que son âme était saisie d'épouvante et d'horreur.

Il avait à peine marché durant une heure, qu'il se trouva sur la place

des Terreaux, où il reconnut, à n'en pouvoir douter, et la femme et le lieu qui lui avaient été montrés en songe. Sans hésiter, il s'approcha de cette femme et lui dit tout bas : " Pouvez-vous cacher un prêtre ? "

— Oui, répondit-elle, suivez-moi de loin, après l'exécution et en jouant toujours de la musette."

En effet, l'abbé Wurtz trouva un asile sûr dans la petite maison de cette humble chrétienne, tant que dura la tourmente révolutionnaire. Il fit à Lyon un bien incalculable, pénétrant dans les cachots, distribuant sans crainte les secours de la religion aux victimes, qu'il accompagnait jusqu'au pied de l'échafaud, à la faveur de déguisements multipliés.

Après qu'on eut rouvert les églises, l'abbé Wurtz partagea les travaux du clergé de Saint-Louis. Un peu plus tard, M. l'abbé Besson, alors curé de Saint-Nizier et qui fut ensuite évêque de Metz, ayant demandé un vicaire *infatigable*, le cardinal Fesch, administrateur du diocèse de Lyon, lui dit : " Je vous donne M. Wurtz."

Défenseur intrépide de l'Église romaine pour laquelle il avait autant de respect que d'amour, l'abbé Wurtz proclamait et soutenait hautement et en toute rencontre les droits de cette *Eglise outragée*, qui a toujours été et qui sera toujours *l'ange tutélaire des nations*. De plus, voyant du regard de la sainteté le travail progressif et continu des sociétés secrètes dont il comprenait le but infernal, il ne cessait de dénoncer leurs menées, et les stigmatisait hardiment du haut de la chaire, où son éloquente et vigoureuse parole, un peu barbare, comme celle de saint Paul, toucha et convertit tant de pécheurs.

Ces dénonciations hardies lui va-

lurent la haine de la franc-maçonnerie tout entière, qui se vengea de tant de zèle.

L'infatigable vicaire passa trente années à Saint-Nizier, continuant à se dépenser sans mesure pour la gloire de Dieu et la consolation des affligés, dont aucune des plaintes ne le trouvaient insensible. Son inépuisable charité donnait, sans juger le cœur de ceux qui lui tendaient la main. On exploitait quelquefois cette indulgence ; mais le père des malheureux n'en continuait pas moins d'aimer et de secourir toute infortune, avec une miséricordieuse bonté qui rappelait celle de Jésus-Christ lui-même.

On savait à quelle époque il recevait son modeste traitement : aussi les demandes étaient-elles alors sans nombre. Comme l'apôtre était retenu au confessionnal une grande partie de la journée, il disait aux pauvres honteux qui, là, venaient lui confier leur détresse : " Allez dans ma chambre, la porte n'est pas fermée ; à tel endroit, vous trouverez ma bourse, prenez-y tout ce dont vous avez besoin."

Rarement on abusa d'une pareille confiance.

Touchées de ce désintéressement, les personnes riches se faisaient un plaisir et un devoir de donner au serviteur de Dieu de fortes sommes, avec prière de s'en servir, d'abord, pour ses besoins personnels. Mais lui, continuant sa vie de privations, allait porter un peu d'aisance et de joie dans les nombreuses familles que la Révolution avait ruinées, et à l'égard desquelles son dévouement et sa délicate charité ne se démentirent jamais. Que de pages et même de volumes il faudrait écrire pour bien faire connaître celui dont la mémoire est encore en bénédiction

dans la ville de Marie et auquel on ne peut donner ici qu'un rapide souvenir !

Telles étaient la foi et la charité de celui qui allait comprendre et réaliser ce vœu d'une âme prédestinée :

Qui me donnera des ailes comme à la colombe !... et je volerai, et me reposcrai...

Par la sainteté de sa vie, son dévouement sans borne et sa profonde humilité, ce guide réalisait l'idéal du vrai prêtre de Jésus-Christ, sous la forme sacerdotale duquel se cache, depuis dix-neuf siècles, la miséricorde divine, pour protéger l'innocence, consoler la douleur et guérir tous les coeurs brisés.

A LA SUITE DU BON MAITRE

Depuis longtemps Pauline cherchait Dieu, et personne ne l'a aidait à le trouver *comme elle en avait besoin*. Maintenant qu'elle a un guide, regardons-la marcher.

Très versé dans l'art de la direction ce guide s'attacha tout d'abord à modérer l'ardeur de cette âme qui aurait voulu atteindre le but dès le premier jour. Pour bien connaître sa générosité, il lui laissa toute liberté d'accomplir ou non les sacrifices qui devaient lui coûter le plus ; sobre de conseils, il ne lui donna que celui-ci : *Humiliez-vous et offrez-vous sincèrement à Notre-Seigneur, pour accomplir ses desseins sur vous.*

Pauline n'hésite pas à marcher ou plutôt à courir dans la voie du renoncement absolu.

Pour commencer l'essai de cette nouvelle existence, elle se rend à l'Hôtel-Dieu, dans la salle des incurables. Là, sans avoir pris aucune des précautions que son extrême délicatesse lui eût suggérées hier, elle s'approche de la couche d'une vieille femme dont elle panse

les ulcères et fait la toilette, ne tenant nul compte de ses répugnances, jusqu'alors insurmontables, pour la vue des plaies.

Qu'importent les répugnances à ce cœur débordant de la joie intime qui, d'ordinaire, accompagne l'abandon complet de l'âme à Dieu ?...

Pauline, qui vient de lui rendre les services les plus dégoûtants, remercie la malheureuse infirme d'avoir bien voulu accepter les soins de ses mains maladroites. Puis, toute joyeuse de son apprentissage, elle embrasse la malade : "Je reviendrai tous les jours," lui dit-elle en souriant, "et j'espère arriver peu à peu à vous bien servir. Priez pour moi !" Puis elle s'éloigne, toute rayonnante de paix.

Étonné d'un changement qu'il croit éphémère, Paul dit à sa sœur : "Pauline, qui trop embrasse, mal étreint..." Elle sourit et trouva que l'étreinte était solide et durable....

Peu après, on vit, en pleine église Saint-Pierre, l élégante Pauline des jours précédents, paraître avec le costume le plus pauvre, on peut même dire le plus ridicule pour sa position sociale : sur la tête, un petit bonnet de mousseline ; un mouchoir blanc lui couvrait les épaules ; une robe violette, grossière et sans forme ; enfin, des souliers retenus par des courroies de cuir...

La famille Jaricot, trop chrétienne pour ne pas respecter l'intention de Pauline, s'affligea cependant en secret de cette transformation extérieure. Mais le monde, le méchant monde, qui ne dit-il pas ? Les plus modérés répétaient : "Mlle Jaricot est devenue folle !"

Il va sans dire que l'abbé Wurtz ne fut pas épargné....

Ce n'était point sans combat que Pauline agissait de la sorte.

Je pris, dit-elle, ce parti extrême ; car si je n'eusse pas tout brisé à la fois, je n'aurais jamais rien gagné. J'étais si confuse de paraître en public avec le triste costume violet que j'en tremblais de tous mes membres. Il fallait cela pour abattre mon orgueil. Un juste millieu eût été insuffisant pour rendre ma résolution inébranlable.

Non contente de se montrer ainsi dans sa paroisse, elle résolut de s'exposer à des regards plus redoutables, et de surmonter sans ménagement toutes ses répugnances. Elle suivit la grande procession de Saint-Nizier, en blanc et voilée... Mais quelle robe ! quel voile !... quelle ceinture ! et surtout quelle chaussure !...

Comme, ce jour-là même, elle devait passer la soirée chez sa sœur, la femme de chambre de celle-ci avait ordre d'attendre la jeune fille, pour l'amener dîner aussitôt après la cérémonie. Mais ayant vu l'étrange costume qui l'affublait, la digne femme courut chez sa maîtresse, et lui dit d'un air tout effaré : "Madame, Mademoiselle est habillée comme une pauvre !... Jamais je n'oserai passer avec elle dans les rues ; on se moquerait de nous."

Un peu touchée et surtout bien convaincue de la vérité, l'excellente Mme Perrin envoya de jolis souliers à Pauline, avec prière de s'en servir, *par condescendance*.

Celle-ci hésita d'abord à dénouer les courroies de cuir ; puis, jetant les yeux sur le visage de sa conductrice, elle y vit une si grande confusion, qu'elle se décida à faire ce que désirait Sophie.

Ce fut sa dernière concession à la mode. Elle s'enveloppa dès lors de modestie et de simplicité, sans parvenir, malgré tous ses efforts, à dissimuler autant qu'elle l'aurait voulu, les dons charmants qu'elle

tenait de la nature. Ses beaux cheveux, si bien frisés jusque-là, disparurent à peu près sous le petit bonnet conservé au grand déplaisir de ses frères, qui lui faisaient sur ses nouvelles modes, une guerre peu terrible mais incessante.

Un soir qu'elle portait un de ces bonnets (de quinze sous), elle s'approcha trop près de la bougie, et la coiffure prit feu, ce qui causa autant d'hilarité que de plaisir à toute la famille...

On n'y gagna rien : le précieux bonnet fut vite remplacé par un autre semblable, que l'humble jeune fille porta avec autant de bonne grâce que d'abnégation.

En même temps qu'elle brisait ainsi avec ses goûts et ses habitudes, elle se livrait à des austérités extraordinaires dont ses proches s'effrayaient. Cette enfant si faible, si délicate, pratiquait des jeûnes et des veilles qui eussent épousé les plus vigoureuses constitutions.

La vierge de Jésus parle ainsi du vol libre, calme et joyeux de son âme au-dessus des vanités de la terre :

Afin de témoigner ma reconnaissance à Celui que j'avais oublié pour la créature, je déposai au pied de mon crucifix mes bracelets, mes colliers et les autres objets de vanité, qui furent vendus au profit des pauvres ; je consacrai aux ornements d'églises les riches étoffes de mes robes ; et les fleurs dont je me paraissais servir aux petites filles qui accompagnaient les processions du Saint Sacrement.

Je comprenais, enfin, que tout ce qui est périssable empêche l'essor de l'âme vers les hauteurs de l'amour : aussi ne désirais-je plus posséder que le strict nécessaire. Malheureusement mon père, instruit de mon dessein, me défendit de donner sans sa permission rien de ce que je possédais.

Que personne ne soit tenté d'attribuer quelque mérite à ce détachement des vanités auxquelles j'avais tant tenu ! La surabondance des largesses de mon Dieu me les rendait, à cette heure, viles et méprisables.

(à suivre)

JOURNAL DE TONG-SHAN CHINE

CHÈRES PETITES SŒURS NOVICES,

Dans notre modeste maison de la lointaine Chine, la vie s'écoule bien heureuse et paisible. Qu'aurions-nous à envier aux privilégiés de ce monde ? ne possédons-nous pas sous notre toit Celui qui est la source et le dispensateur de la véritable béatitude ?

Entre les bienfaits ineffables dont sa divine main nous comble, l'un des plus appréciés est celui de pouvoir lui donner des âmes. Et elles viennent nombreuses ! Pas un seul jour ne se passe que nous n'ayons à enregistrer quelque merveille de grâce et d'amour de Dieu envers des cœurs, hier encore fermés aux beautés de la Foi.

De la gerbe d'âmes cueillie pour le ciel au jardin de Tong Shan, je détache pour vous quelques corolles parfumées. Puissent ces récits vous embraser d'une nouvelle ardeur pour le salut des millions de pauvres âmes, épis blanchissants qui, dans le champ du Père de famille, attendent la venue du moissonneur.

Au cours de novembre, on nous amena un petit garçon, aveugle âgé de cinq ans, trouvé dans la rue. L'une de nos sœurs garde-malade lui demande son nom. Il lui répond :

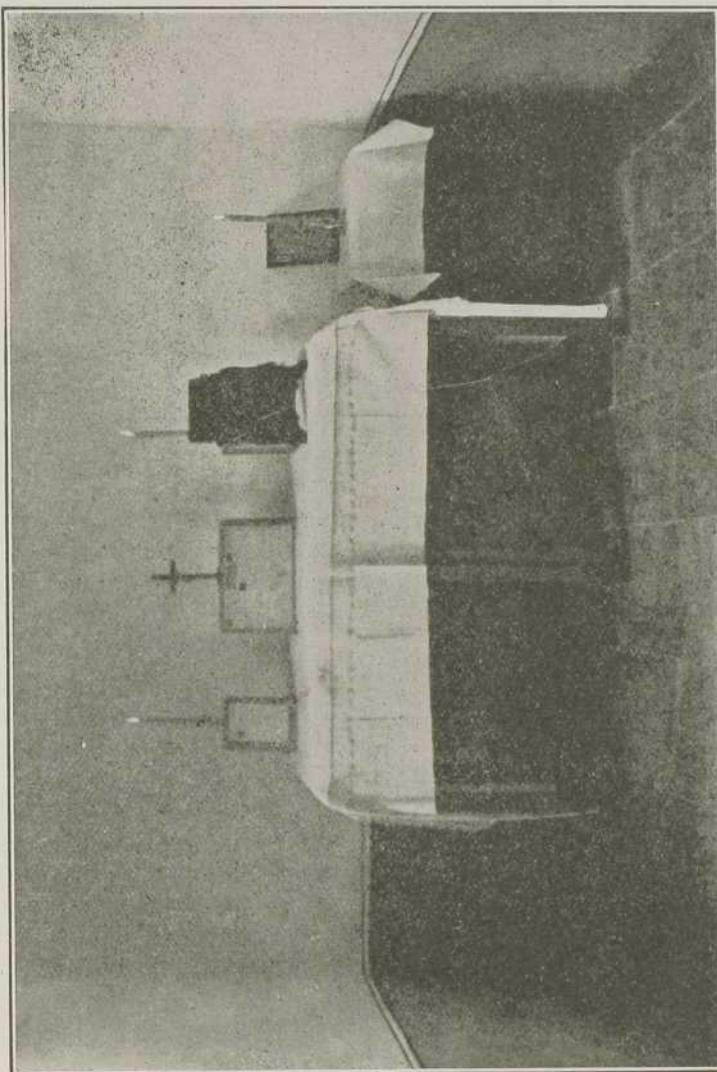
J'ai faim !—Quel âge as-tu ?—J'ai faim !—Où est ta maman ?—J'ai faim ! Nous ne pûmes obtenir d'autres paroles. C'était déchirant !—Nous lui avons donné à manger. Lorsqu'il eut été rassasié, il nous fournit tous les renseignements que nous désirâmes : Sa mère était sortie avec lui sous prétexte de l'emmener voir une cousine et, au détour d'une rue, elle lui avait demandé de l'attendre tandis qu'elle entrerait dans une échoppe voisine. Le petit attendit bien longtemps, mais la maman ne reparut pas. Fatigué, il était allé se coucher sur un tas de vieilles planches où on l'avait trouvé le lendemain après-midi. L'enfant ne savait comment et ne voulait pas regagner son logis. Nous le gardâmes. Plein d'intelligence et de bonne volonté, il s'est mis à l'étude du catéchisme après avoir demandé le baptême. Il est maintenant chrétien et fervent chrétien.

Quelque temps avant d'être baptisé, il disait à l'une de nos sœurs : "Ah ! ma sœur, j'ai une grande faveur à demander au bon Dieu le jour de mon baptême ! — Et laquelle ? reprit la religieuse. Je vais lui demander de me placer, lorsque j'irai au ciel, tout près de la sainte Vierge. — Pourquoi veux-tu avoir

cette place dans le paradis? — Parce que, sur la terre, je n'ai pas eu une bonne maman pour m'aimer et me caresser!"

24 novembre.—Deux paniers, deux précieux paniers annoncés dès ce

matin, nous arrivent ce soir; ils contiennent des bébés chinois. Petites fleurs humaines, allez bien vite orner le parterre du bon Dieu. Mais un enfant manque. On demande à la pourvoyeuse ce qu'il est advenu du



AUTEL DE NOTRE CHAPELLE DANS LA MAISON DE TONG-SHAN, CHINE

petit : "Il se mourait et je l'ai jeté à la rivière," fut la cynique réponse. Cela est bien fréquent. Les mamans ou les pourvoyeuses païennes qui vivent sur l'eau ou qui doivent traverser des rivières en

apportant leurs bébés, jettent presque toujours au courant les enfants qu'elles jugent ne devoir pas arriver vivants à la Crèche.

3 décembre.—Le cadeau de saint François-Xavier : un petit bossu

d'une méchanceté incroyable ! Comme il n'a que quatre ans, nous avons confiance que le bon Dieu lui fera la grâce de se corriger. Nous avons remercié le grand apôtre-missionnaire et lui avons fait l'honneur de le choisir pour patron du petit bossu chinois.

6.— Ce matin, nous recueillons trois bébés, enveloppés de guenilles. Deux respiraient encore, mais le dernier avait cessé de vivre. Peut-être même était-il mort lorsqu'il avait été déposé à notre porte. Son accoutrement nous le fait croire : Il portait au poignet une patte de singe desséchée, et à son cou deux ou trois sapèques. Son bonnet était orné d'un petit diable grimaçant. L'ensemble est très saluaire, paraît-il, pour assurer au défunt une heureuse réception au pays des morts.

13.— Une jeune femme vient avec ses deux enfants solliciter un peu de nourriture. Les petits, en plus, ont bien besoin de soins médicaux : ils sont couverts de plaies ! Le plus jeune, surtout, fait réellement pitié ; il souffre tant qu'il semble n'avoir conscience de rien.

Cette pauvre mère nous raconte que son mari s'est noyé dans le canal, il y a quelques mois ; que pour repêcher le cadavre et lui procurer un cercueil, il lui a fallu donner aux croquemorts l'afnée de ses enfants, une fillette de six ans. Ces hommes inhumains ont ensuite vendu l'enfant et se sont partagé la recette.

21.— Il nous fallait bien un petit Thomas aujourd'hui. Il est arrivé un peu tard, mais nous l'avons quand même. Il n'a fait qu'apparaître : entré à cinq heures, à sept heures, il était déjà mort. Cet enfant de six ans était malade, bien malade. Sa mère le soigna aussi longtemps qu'elle eut espoir de le sauver, mais

ne voyant pas le succès répondre à ses soins, elle l'abandonna afin de ne pas le voir mourir au foyer. C'est une des tantes qui l'amena au couvent. "Si j'avais su plus tôt, nous dit-elle, que vous receviez les enfants, je vous aurais amené une fillette de huit ans, morte il y a un mois ; ses parents qui n'en voulaient pas l'ont jetée sur le chemin où elle a péri de faim et de misère."

31.— Pour clore l'année, la sainte Vierge nous envoie douze bébés. Sa couronne de douze étoiles ! L'un des petits moribonds a la figure tout ensanglantée. C'est une sorcière qui lui a brûlé le front et le nez dans le but de chasser les esprits malfaisants qui le tourmentaient par la maladie !

Ah ! qu'il y a de transformation à opérer dans les esprits et les coeurs païens ! Seul le Cœur de Jésus peut faire ce prodige. Demandons-le lui, chères sœurs, avec toute la ferveur de nos âmes. Prions aussi, je vous en supplie, aux intentions des missionnaires : il y va de la gloire de Dieu et de l'extension de son royaume ! . . .

Nous poursuivons notre œuvre de catéchisme à la gare de Canton ; les conversions s'y font nombreuses : le champ est mûr, les blés sont levés et attendent la main du moissonneur qui les liera pour les monter dans les greniers du ciel. Conjurez le Maître d'envoyer des ouvriers !

Je vous garde toujours un bien affectueux souvenir dans le cœur et aux pieds de notre Immaculée Mère en laquelle je me dis avec joie,

Votre aimante Sœur,

X...
.

LES MÉMOIRES D'UN ANGE GARDIEN

LE DERNIER souffle rendu et le voile déchiré, où se vit l'âme de la religieuse ? Entre mes bras. Pour la première fois je lui apparaissus tel que je suis et lui donnai le baiser fraternel.

Quelle douceur pour elle dans ma présence ! Ma sainteté, ma grandeur, mon crédit auprès de Dieu, tout lui était consolation. Elle ne se voyait plus qu'indissolublement unie à moi.

Dès nos premiers pas dans l'éternité nous fûmes environnés de joyeux chœurs qui nous souhaitèrent la bienvenue en nous félicitant de nos victoires. Ils resserraient autour de nous leurs cercles brillants, animaient leurs harpes et projetaient une lumière qui nous enveloppait dans une commune auréole.

Les apôtres portaient sur le front cette royale majesté qui frappera les yeux, au dernier jour, quand, sénat auguste, ils siégeront avec Jésus-Christ pour juger l'univers.

Les martyrs s'avançaient comme une armée de vainqueurs que distinguaient des vêtements plus blancs que la neige, et des cicatrices plus resplendissantes que le soleil.

Les confesseurs reproduisaient, dans les nuances de leur beauté, l'infinie variété de leurs vertus, et s'accordaient dans cette pureté parfaite

signifiée par les lis dont ils sont couronnés.

Les vierges exultaient et redisaient le cantique de l'Agneau, à la vue d'une âme sauvée par son sang. Cette âme désormais, prendrait rang dans le cortège réservé aux chastes : quelle félicité, quelle jubilation !!

En tête des célestes légions se tenait l'archange Michel, chef des armées de Dieu et grand introducuteur des âmes justes dans l'éternité. Il portait d'une main le glaive flamboyant, de l'autre l'étendard des divines victoires.

Reçue à l'entrée du monde invisible par cette troupe glorieuse, Thérèse n'eut à traverser aucune ténébreuse région. Ni piège, ni ennemi ne se rencontra sur sa route. Satan et ses satellites, après avoir aperçu de loin les pérégrinations de l'agonie, s'étaient enfuis en disant : "Encore une âme qui jouira de la gloire inaccessible aux démons ! Encore une âme qui nous échappe ; elle va nous remplacer dans le ciel."

De fait, le trône que la religieuse devait occuper fut primitivement destiné à un ange. Cet ange s'en étant exclu au jour de l'épreuve, je reportai sur l'âme qui recueillait son héritage l'amour que j'aurais eu pour lui.

Il eût chanté le cantique de la persévérence ; elle chantera l'hymne de

la délivrance. Le concert ne sera pas moins complet, il sera plus varié.

LA GLOIRE.—A travers les brillants espaces de l'infini, je montai avec ma chère pupille, que suivaient les chœurs des apôtres, des martyrs, des confesseurs et des vierges. Bientôt nos mouvements s'accomplirent dans le sein de Dieu. Quel libre essor, quelle extase infinie !

Dans le ciel, nulle distance n'affaiblit la vue, nul obstacle ne l'arrête, nulle ombre ne la trouble, nulle multiplicité ne la divise, nul ensemble ne l'absorbe, nul détail ne lui échappe.

L'âme entre en vibration avec celle des élus ; elle se mêle au concert céleste. Comme un fleuve, la grâce divine se répand en elle et la remplit de douceurs inconnues jusque-là : quand, sur la terre, a-t-on, même aux heures de consolation les plus suaves, goûté ivresse qui approche de celle des bienheureux... ?

L'amour envahit tout l'être ; elle l'enchaîne avec des liens d'autant plus doux qu'ils sont plus forts. Leur indissolubilité est une source de charmes qui ne s'évanouiront jamais.

Les actes de vertus faits avec une intention pure apparaissaient à l'âme comme des perles et des joyaux fixées à sa couronne. Quels joyaux précieux je pouvais contempler dans le diadème de celle dont la vie entière n'avait été qu'une longue suite de bonnes œuvres !

C'était pour moi une consolation d'introduire enfin dans l'éternel repos et parmi ceux qu'elle aimait cette âme que j'avais si longtemps guidée à travers les dangers et les tribulations de la vie.

J'avais écrit un poème des vertus héroïques de la religieuse. Sur mon aile, je portais ce trésor que je déployai, sur un signe du Très-Haut.

Devant l'assemblée des élus, je le récitai solennellement, pour la gloire de Dieu et l'honneur de celle qui en avait été l'héroïne. Cette histoire de toute sa vie, dictée par elle, était de Thérèse l'unique fortune qui lui demeurait de tout ce qu'elle avait eu sur la terre.

L'humble soumission fut exaltée par la miséricorde ; la charité reçut une récompense ineffable proportionnée à son excellence ; c'est alors qu'exultèrent la pauvreté et les humbles vertus.

Je me réjouis avec ma chère pupille de l'immense gloire qui lui était réservée, et je bénis avec elle et par elle le Tout-Puissant.

Anges et âmes la félicitèrent de son exaltation. Ceux qui lui étaient supérieurs s'inclinaient jusqu'à elle avec amour, et ceux qui lui étaient inférieurs se montraient heureux de la voir si honorée.

J'allai la conduire à son trône. Elle s'assit à mes côtés.

L'INFINI.—Quelles furent ses impressions à ce premier regard qu'elle promena autour d'elle dans l'infini ?

Elle semblait vouloir en sonder les profondeurs, allait à la découverte et voyait à chaque instant se révéler de nouveaux secrets.

Elle avait été ravie à l'apparition du monde glorieux où sont distribués avec tant de variété les chœurs et les hiérarchies. Mais quel éblouissement devant le spectacle du ciel, de Dieu !

A ses yeux, le paradis semble une rose d'incommensurable grandeur dont les élus sont les feuilles, Le Rédempteur la tige, et Dieu la vie.

Alors viennent à elle ceux qu'elle a connus et aimés durant son pèlerinage terrestre, ceux qui lui sont unis par les liens du sang ou de l'amitié. Quels transports !

Quelle émotion, lorsque, glissant dans les sphères éternelles, Thérèse arrive jusqu'aux pieds de l'incomparable Reine qu'elle a chérie avec tant d'amour, de cette Reine si élevée au-dessus de tous par sa dignité et sa gloire, mais si rapprochée de chacun par sa condescendance et sa bonté !

Quelle extase, quand elle est pénétrée des rayons divins qui partent des cicatrices de Jésus et lui forment un manteau de lumière !

Quelle vie, enfin, dans son âme, quand elle est transportée au centre de l'infini, pour y demeurer à jamais, et qu'elle puise, à leur source, la joie et les délices !

Une langue seule pourrait exprimer ce qu'elle ressentit dans cet instant, la langue que Dieu se parle à lui-même intérieurement par son Esprit et par son Verbe.

ANGELA.

RETRAITES FERMÉES

Des retraites fermées auront lieu chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

A LEUR MAISON DE QUÉBEC
4, rue Simard :

Du 20 juin au 24 juin pour jeunes filles.	Du 27 juin 1er juillet pour jeunes filles.
" 4 juillet " 8 juillet pour institutrices	Du 11 juillet au 15 pour institutrices.
" 18 " au 22 " " jeunesfilles.	" 25 " " 29 " dames.

Pour jeunes filles et institutrices.

AU POSTULAT ST-FRANÇOIS-XAVIER, RIMOUSKI

Du 1er au 5 juillet.	Du 5 au 9 juillet
Du 9 au 13 juillet.	Du 15 au 19 juillet.

AU NO 44, RUE MANSEAU, JOLIETTE :

Du 30 juin au 4 juillet.	Du 7 juillet au 11 juillet.
--------------------------	-----------------------------

On est priée de se faire inscrire à l'avance car le nombres des places est limité.

MOËURS CHINOISES

L'ENFANT AU KOUANG-TONG (*suite*)

III.— L'ENFANT MORT

Reprenez en partie le sujet en y insistant davantage encore. La mentalité chinoise vis-à-vis des enfants déjà morts est complexe et déconcertante. L'amour y voisine avec la crainte, avec une note dominante pour celle-ci ; un mépris, une négation parfois totale de la personnalité et de la dignité humaine y coexistent avec la douleur sincère et quelques marques de respect et de souvenir.

La crainte domine, avons-nous dit ; aussi même les gens riches préfèrent voir mourir l'enfant hors de chez eux : il faut l'éloigner, lui faire oublier le chemin du logis, pour n'avoir pas à déloger soi-même et à changer de domicile. Si l'enfant est à la crèche, et s'il vit encore, on viendra peut-être le voir, on lui apportera même des gâteaux, des friandises, et si, comme il arrivait réellement à une mère, on le trouve déjà mort, on se sauve d'une course affolée, semant les gâteaux la longueur du chemin.

Les familles riches accordent parfois un cercueil à leur enfant de un et deux ans. On l'ensevelira avec force habits, quelques pièces de monnaie, et même avec une ou deux poires à ses côtés. Poire en canto-

naisse dit "li" et a le même son que "li", s'écartez. Façon figurée de dire à l'enfant : "Arrière, et ne reviens pas nous molester !"

Un croquement abject emporte le cercueil, quatre simples planches clouées le plus sommairement du monde. Dans la région du *Kau Kong*, la mère fait cinq ou six pas au dehors du logis à la suite du porteur, et lui brise derrière les talons le pot de terre où a cuit la dernière potion donnée à l'enfant. Sans doute veut-on ne rien garder qui rappelle les traces de celui-ci, ou bien veut-on encore lui affirmer qu'on n'a rien omis pour le sauver. L'enfant parti, et toujours à une certaine distance du seuil, on plantera deux ou trois bâtonnets d'encens, et on fera les salutations rituelles dictées par la peur du mort. Même cérémonie pour l'utime survivant d'une portée de petits chats, de petits chiens, ou pour un petit poussin, seul éclos d'une dizaine d'oeufs. On expulse la bestiole tout comme on fait pour le bébé avec un bâtonnet d'encens et quelques salamalecs. Il est des parents pour qui l'immolation du chien noir est un moyen efficace entre tous pour effrayer l'âme du défunt et lui enlever toute pensée de retour.

Plus rarement l'enfant sera doté d'un cercueil. Dans le *Lok Chong* par exemple, il n'en aura pas avant quinze ou seize ans. Le bambin qui n'a pas fait ses dents et n'a pas au moins cent jours accomplis, est censé avoir un cerveau aqueux ; la matière de son corps est eau et non terre. En droit, c'est donc de l'eau qu'il relève, et, de préférence, on l'immerge dans le premier arroyo venu. C'est ce qu'exprime d'ailleurs très clairement la malédiction vulgaire contre les enfants : "bouche trou d'égout, ou éclose d'arroyo !" Certains parents plus humains lieront le cadavre dans un lambeau de natte, hors de laquelle souvent émergeront et la tête, et les pieds, et les mains. Les femmes païennes salariées qui, de la campagne, apportent des enfants aux crèches de Canton, emploient couramment le système de l'immersion au fleuve, au cas où l'un des poupons décède en route.

A *Tsiim Cha* dans la région de *Tung Kun*, les cadavres d'enfants sont déposés sans sépulture dans la clairière d'un bois, et laissés comme pâture aux bêtes ; l'endroit est un vrai champ d'ossements et un véritable charnier.

Si l'on enterre l'enfant, à peine daignera-t-on lui accorder quelques pouces de terre. Une natte râpée ou un vieil habit suffiront à l'envelopper. L'essentiel sera de ne pas le surcharger pour qu'il n'ait pas à porter des planches dans l'autre vie, et qu'il puisse renaître plus aisément. Un individu quelconque inhumera le petit cadavre pour un misérable salaire, et les parents ignoreront souvent ce qu'il est advenu du corps et s'il n'a pas été jeté à la voirie. A Canton, avant l'installation d'une police passable, les cadavres d'enfants étaient abandon-

nés n'importe où par des croquemorts sans conscience. Actuellement même il s'en trouverait encore, mais rarement, au coin des rues parmi les tas d'ordures : ils sont enlevés par les balayeurs de rue qui en font leur affaire. Le paganisme, par son mépris de la personne humaine peut seul s'abaisser à un manque si profond de respect. Dans le *Lii Chau* en particulier, les effets qui ont appartenu à l'enfant, sont enterrés avec lui ; et son léger tumulus est recouvert de la petite corbeille qui lui servit de berceau. Rien n'est gardé qui pourrait rappeler son souvenir.

*

* *

Un corollaire curieux de la crainte de l'enfant mort est le mariage posthume de deux défunt. Raisonnement, le puîné d'une famille ne peut se marier que si l'aîné l'a été avant lui. Question difficile si le frère aîné mourut sans enfants ; il peut être jaloux et se venger sur le cadet et ses propres neveux. La solution sera celle-ci : on mariera l'âme du défunt à celle d'une petite fille morte elle aussi, et leur influx nocif sera enrayé. Une intermédiaire est invitée qui trouvera un parti, l'horoscope des deux futurs est tiré, l'acte de mariage dressé ; la chaise de la nouvelle mariée, chaise à deux porteurs seulement, est préparée pour la demoiselle. Celle-ci figurée par une poupée de papier est appendue au-dessus de la chaise, le mobilier accompagne, en papier toujours, et le cortège se rend chez le mari. Celui-ci attend, également suspendu en effigie dessus de la porte ; le sorcier accomplit le rite de l'union, et l'on fait un feu des deux nouveaux mariés et de

tout leur mobilier. Les époux pourront désormais habiter en paix au royaume des morts, sans avoir à revenir harceler les vivants.

Il est des parents pitoyables, au moins dans le *Sheun Tak* et le *Nam Hoi*, qui, désirant faire un sort supportable à leur jeune fille décédée, la marient à un vivant. La morte en son cercueil est apportée chez le prétendant qui, moyennant finance, (c'est lui qui palpe, à l'inverse des maris ordinaires), la reconnaît pour sa femme. Avec l'argent reçu, il s'achète une épouse vivante ; les fils qui naîtront de l'union seront aussi bien les enfants de la défunte que de sa remplaçante au foyer, et le tour est joué, au contentement de tous, et au bénéfice surtout du mari.

Plus batailleurs sans doute, les gens du *Sanning* ont une manière à eux d'expulser l'âme d'un fiancé défunt au cas où sa future trouve un nouveau parti. Il s'agit en l'espèce de s'opposer à la jalousie du mort et de l'empêcher de molester son rival plus heureux. Le moyen est radical. Au jour de l'entrée de la

mariée au village marital, les parents ou amis du nouvel époux tirent en l'air une salve de coups de fusils. L'âme frustrée de l'époux n'a qu'à s'enfuir devant un pareil accueil, et surtout à bien se garder de revenir.

Assez fréquente est la coutume de marier une fille vivante à un jeune garçon défunt. La demoiselle salue la tablette de celui qu'elle reconnaît comme mari. Un fils sera acheté qui consolera les mânes du défunt et continuera la lignée légitime, ce qui est le but en question. Dans le Delta où sont nombreuses les filles célibataires, d'aucunes veulent s'assurer un cercueil et un tombeau à leur mort, et pour cela adoptent comme conjoint un jeune homme défunt dont elles vont honorer la dépouille. Elles garderont ensuite leur liberté mais demeureront assurées des derniers soins de la part de leurs beaux-parents adoptifs.

A. FABRE, M. E.

(à suivre)

MISSION NOUVELLE A VANCOUVER

Sur les instances réitérées de Sa Grandeur Mgr T. Casey, archevêque de Vancouver, et avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, une maison de notre institut a été ouverte aux premiers jours de mai dans la grande ville du littoral. Une école pour enfants chinois et japonais y sera bientôt établie et placée sous la direction de nos religieuses.

Aux bienveillants lecteurs de notre revue, nous demandons un pieux souvenir, afin que cette nouvelle partie de la vigne du Seigneur confiée à nos soins produise d'abondants fruits de conversion et de salut.

LES PETITS CHINOIS

A Shek Lung, Gustave, le fameux petit lépreux dont la réputation a traversé les océans, Gustave grandit... mais pas toujours en sagesse. Un jour, durant l'absence de la sœur infirmière, il s'est introduit dans la pharmacie et a volé du sucre. Personne ne le sut. Quelque temps après, la religieuse faisant de la propreté dans les armoires, s'aperçut que le couvercle du bocal était brisé. Elle s'informe : nul n'a eu vent de l'affaire.

Gustave qui a suivi les débats et joui de l'excellente tournure des choses, s'enhardit à faire une nouvelle incursion dans l'armoire aux médicaments. Par malheur, il brise de nouveau le couvercle du bocal à sucre. Mais il en fait si bien disparaître les débris que la sœur ne peut en découvrir les traces. Seulement, cette fois, on fait une enquête plus sérieuse : le ou la coupable devront être découverts !...

On cherche partout ; on soupçonne celui-ci, celle-là. Serait-ce Gustave ?... Le chérubin !... non, ce ne peut être lui !... D'ailleurs, il est actuellement au lit, se reposant d'une fatigue passagère.

Sœur St-François d'Assise va lui donner une potion. Elle le trouve ronflant sur ses deux poings et... couvert de fourmis qui se régalaient

dans ses petites poches débordantes de sucre !...

Au réveil, ce fut le procès. Messire Gustave plaida coupable : c'était mieux !

Un autre jour, il demande à sortir pendant la messe. On le lui permet. Il se faufile à la cuisine, où il trouve un *tchout* bien alléchant pour son palais chinois. Gustave en mange tant qu'il peut, en met dans son gousset puis, sans s'essuyer la bouche, remonte à la chapelle. Hélas ! sa barbe le trahit...

De ce second exploit, Gustave conservera un durable souvenir !

* * *

Je vais vous raconter la plus récente gentillesse de notre petite cantonaise, Antoinette, qui vient d'avoir ses quatre ans.

Une visiteuse lui donna un bonbon rose, un beau bonbon rose, qui avait le seul défaut de n'être pas bien gros.

Toujours, les enfants partagent avec leurs compagnes les douceurs qu'elles reçoivent des étrangers.

Cette fois, c'est moi qui serais perplexe : un seul bonbon et pas bien gros, tout petit !... Mais je ne suis pas Chinoise et peut-être aussi n'ai-je pas le grand cœur d'Antoinette...

Faisant trêve aux conjectures, je vous dis simplement ce que fit la petite Chinoise, comment elle rem-

plit son devoir de charité fraternelle. Elle fit asseoir à la façon orientale, — par terre, en cercle, les pieds étendus devant soi—ses dix petites compagnes ; puis, se plaçant au milieu d'elles, elle leur annonça la fortune qu'elle venait d'acquérir ; elle la

sa langue. Puis, sur chacune des petites langues du cercle fraternel et bien-aimé, elle fit glisser la sucrerie qui se fondait de bonheur sous le charme de l'avidité enfantine.

Chacune eut ainsi plusieurs fois le privilège de goûter le joli bonbon...



A LA LEÇON DE CATÉCHISME

fit même miroiter à leurs regards enchantés. Chacune sentit l'eau venir à sa bouche...

Alors, Antoinette saisit délicatement entre ses doigts mignons le joli bonbon rose et elle le passa sur

qui, pourtant, n'était pas bien gros !

L'histoire ne dit pas entre quelles petites dents chinoises le joli bonbon rose temina sa sucrée existence, mais l'histoire mentionne qu'Antoinette se coucha fort heureuse ce soir-là.

COMMENT AIDER LES MISSIONS EN ORNANT NOS BELLES EGLISES DU CANADA

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur maison-mère et de leur noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314 Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, ou encore à leurs maisons de Rimouski et de Joliette, les articles suivants :

- Lingerie sacrée, brodée, au fil tiré, etc., etc.
- Nappes d'autel avec dentelle aux fuseaux ou autre. (Ces dentelles sont fabriquées en Chine par les orphelines chinoises.)
- Surplis et aubes avec dentelles de Cluny et autres.
- Tapis d'autel en feutre peint, doré ou simplement découpé.
- Voiles de tabernacles peints ou brodés d'or.
- Étoles et bourses de salut, peintes ou brodées.
- Voiles huméraux de tous genres.
- Chapes de toutes couleurs, à la broderie chinoise, à la cannetille ou à la peinture.
- Voiles de ciboire, de custode, d'ostensoir de tous genres
- Bottes à hosties peintes.
- Sacs aux malades.
- Bannières, insignes pour congrégations, etc.
- Enfants-Jésus en cire et Crèches pour Noël.

On peint sur commande toutes sortes de bouquets spirituels, cartes de fête, etc.

Prix donnés sur demande.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et tentelles de Chine. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes payennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

Adresse : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,
314, Chemin Sainte-Catherine.
Outremont, Montréal.

ou : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.
Rimouski, Qué

ou : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,
Joliette, Qué.

— POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES...

Tél. Cal. 128.

Qu'ils soient petits ou grands,— voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

2173, rue Saint-Denis

*Spécialité : églises et couvents.*Geo. VANELAC, jr
— Etabli en 1890 —

Alex. GOUR

Georges Vandelac

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

Voitures doubles pour baptêmes et mariages
Ambulance-automobile et ambulance à chevaux.

70, RACHEL EST
(Angle Cadieux),
Tél.: St-Louis 1203 ; la nuit : 3229.

MONTRÉAL

B. Trudel & Cie

36, Place D'Youville
MONTRÉAL

Nous manufacutrons l'Homogénéisateur : TRUDEL, le Condenseur Evaporateur: RUFF, Les Bassins Pasteurisateurs et Réfrigérateurs. Nous vendons toutes les machineries et fournitures nécessaires aux diverses Industries du Lait.

Tél. Main 118;
Le soir, West 4120

B. P. 484

COMPAGNIE DE BISCUITS

"ÆTNA"

LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente : 245, Avenue Delormier, Montréal.— Tél. Lasalle, 827.

Nous fabriquons une grande variété de biscuits. Qualité supérieure : prix modérés.

— Nous accordons une attention spéciale aux commandes reçues des communautés religieuses.

— Achetez votre Harmonium ou Piano, de :—

"The Leach Piano Co"

564, STE-CATHERINE OUEST
(Entre les rues Stanley et Drummond)

Comptant ou termes faciles. Écrivez pour informations.

THE CANADIAN FLORAL CO.

L. LESPÉRANCE, prop.

257, Ave LAURIER
OUTREMONT

Spécialité : Bouquets de noces et dessins mortuaires.
(Tél. Rock. 830)

J.-O. LABRECQUE & CIE

AGENT POUR LE

*CHARBON DIAMANT NOIR***141, rue Wolfe,****Montréal**

Fondée en 1874

BANQUE D'HOCHELAGA

Bureau chef : Montréal.

Administrateurs :

J.-A. VAILLANCOURT, président ;

Hon. F.-L. BÉIQUÉ, vice-président ;

A. TURCOTTE ; E.-H. LEMAY ;

Hon. J.-M. WILSON ; A.-A. LAROCQUE ;
A.-W. BONNER.

Bilan :

Capital autorisé.....	\$10,000,000
Capital et Réserve	8,000,000
Total de l'actif.....	75,700,000

*SUCCURSALES
(Province de :)*

Québec — cent dix-sept (117) ;

Ontario — vingt-deux (22) ;

Saskatchewan — douze (12) ;
Alberta — onze (11) ;
Manitoba — dix (10).

— Nous sommes représentés à New-York, Londres, Paris, Anvers.

BEAUDRY LEMAN... gérant-général.

Toujours en avant

THÉ

“ PRIMUS ”

Noir et Vert naturel
(En paquets seulement.)

AUSSI —

CAFÉS

“ RAJAH ”

(En cartons 1 lb.)

— ET —

“ OWL ”

Rôti, Moulu et en Grains.

L. Chaput, Fils & Cie, Ltée

ÉPICIER EN GROS,
IMPORTATEURS,
ET MANUFACTURIERS.

MONTREAL

La plus importante Librairie et
Papeterie Française du Canada



Nous enverrons sur demande nos

CATALOGUES

d'Articles de Bureaux	(6 différents)
Articles Religieux	(3 " "
Livres Religieux	(7 " "
Littérature et Science	(5 " "
Livres et Articles de Classe	(8 " "
Jeux, Cartes, Décorations	(7 " "
Livres Canadiens	(2 " "
Pièces de Théâtre	(1 complet)

Vu le grand nombre de nos catalogues, il faut mentionner les articles désirés et il est important de donner sa profession ou occupation + + + + + + +



GRANGER FRÈRES
Libraires, Papeteurs, Imprimeurs
43 Notre-Dame Ouest, Montréal

EDMOND MASSON

M. BOOSAMRA

IMPORTATEUR EN GROS DE

Chapelets et articles de piété

— Huile de Huit Jours et Huile à lampions, une spécialité —

48, RUE NOTRE-DAME OUEST.

Tél. Main 7339.

J.-A. SIMARD & Cie

THÉS. CAFÉS et ÉPICES, EN GROS

5 et 7 St-Paul Est.

MONTRÉAL

Tél. Main 103.

VIN SANTO PAULO

SOUVERAIN REGENERATEUR
DE LA SANTE.—SPECIALEMENT RECOM-
MANDE DANS LES CAS SUIVANTS

NERVOSITÉ, ANÉMIE, CONVALESCENCE

"J'ai fait l'analyse du SANTO PAULO, et je
l'ai trouvé riche en principes végétaux, propres à
exciter l'appétit, à stimuler les fonctions digestives
et à régulariser l'intestin, etc., etc. J'y ai
trouvé aussi convenablement dosés les principaux
tonifiants du quinquina et du coia."Je puis affirmer d'autre part qu'il ne contient
aucune substance dommageable pour la santé.
Je n'hésite pas à le recommander hautement."I. Laplante Courville,
Docteur en Pharmacie, professeur
de Chimie à l'Université.

Montréal, 31 octobre 1917.

— DEMANDEZ-LE chez votre Pharmacien ou à
LA Cie de VINS FRANCO-CANADIENS
DEPOSITAIRES GENERAUX MONTRÉAL

— N'oublies pas d'appeler...

Saint-Louis 593



Pour votre bagage, transport et emmagasinage.

A. DELORME, prop.

Bureau :

Gare Mile-End.

A. Dérome & Cie

Estampes en caoutchouc

20, Notre-Dame Est

MONTRÉAL

Phone Main 4679

Commerce UNIQUE et SPÉCIAL des :—

TAPIS, LINOLEUMS, RIDEAUX,

Grand Choix de Toiles, Cotons et Stores.

Maison Filiatrault

(Quarante-huit ans d'existence.)

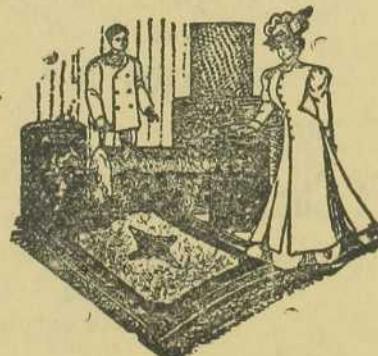
— GROS & DÉTAIL —

429, Boulevard Saint-Laurent

(Entre Sainte-Catherine et Demontigny.)

Tél. Est 635.

MONTREAL



BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ

1.— Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2.— Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3.— Sont *souscrigeurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4.— Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

AVANTAGES ACCORDÉS AUX BIENFAITEURS

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants :

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois dites à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'Honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'Honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de Requiem est célébrée chaque année pour les bienfaiteurs défunt.

6° Aux bienfaiteurs défunt est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

HISTORIQUE

D E la population totale du globe, il y a au moins un milliard d'hommes qui sont encore plongés dans les erreurs du paganisme !... La Chine, à elle seule, ne compte-t-elle pas plus de 400, 000, 000 d'idolâtres !

L'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal, est né du désir de voir le Canada prendre sa part, à côté des vaillantes congrégations de l'ancien monde, dans l'œuvre de l'évangélisation des infidèles, œuvre qui s'impose à tous les pays et si hautement recommandée par le Saint-Siège. Un institut, ayant sa maison-mère au Canada, pouvait plus facilement trouver, au sein de nos populations croyantes, de nombreuses recrues pour les missions, et provoquer, dans le pays, de précieuses sympathies.

Cet institut destiné aux missions étrangères, débute en 1902 à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Sa Grandeur Monseigneur Bruchési et sous la direction de feu M. l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

En décembre 1904, Monseigneur l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. "Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du Ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnez le nom de "Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception."

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Sa Grandeur Monseigneur Bruchési recevait les vœux des premières religieuses.

En 1909, sur l'appel de Monseigneur Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première mission.

FIN DE LA SOCIÉTÉ. — La fin principale de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal est la sanctification de ses membres par la pratique des trois vœux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et par la fidélité à ses constitutions.

La fin secondaire et spécifique est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâce. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, vole à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

MOYENS D'ACTION

EN PAYS INFIDELES. — L'exercice des œuvres de miséricorde spirituelle, par l'éducation des enfants indigènes, l'instruction des catéchumènes et des néophytes, la formation de vierges catéchistes, l'assistance des mourants payens et chrétiens ; aussi par la direction de crèches, orphelinats, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc., etc...

EN PAYS CIVILISÉS. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

Création de maisons de recrutement.

Procure où l'on reçoit les dons en argent et en nature, tant pour les maisons du Canada que pour celles de la Chine.

Écoles pour les enfants de nations idolâtres résidant dans le pays, direction de cours spéciaux pour les adultes payens, instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc...

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés antireligieuses.

Retraites fermées pour développer, chez les jeunes filles, le zèle pour les intérêts de Dieu et des âmes et leur permettre d'étudier leur vocation.

